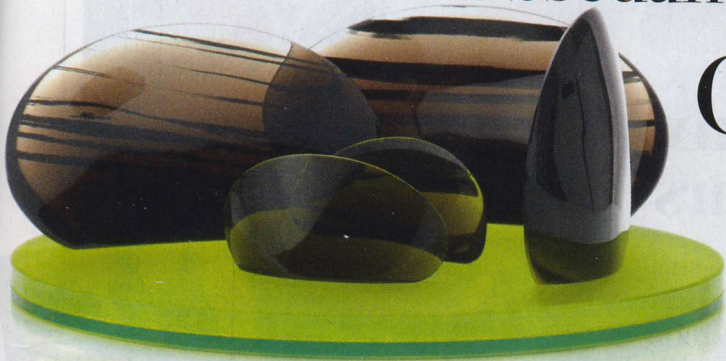


Obsédante

obsidienne



Quand treize designers planchent sur cette roche volcanique, cela donne naissance à des objets singuliers qui mettent avant tout en lumière la part symbolique de la pierre ignée.

Selon certains préceptes de lithothérapie, l'obsidienne dissoudrait les blocages émotionnels autant que les illusions... Un remède parfait en ce début d'année ! D'autant que Pierre-Alain Challier, jeune galeriste du Marais, et Jean-Baptiste Sibertin-Blanc, designer mais également directeur artistique de Daum, ont convié des créateurs à repenser les destinées de cette roche brune dont on ne connaît finalement pas grand-chose. Fille des volcans, née il y a des centaines de millions d'années d'un flirt improbable entre un flot de lave et une coulée d'eau, elle porte aujourd'hui le titre de pierre semi-précieuse. Dans sa robe noire transparente ou marron irisé - selon la qualité du gisement et de la rencontre -, elle a accompagné les premiers pas de l'homme, de la préhistoire vers la civilisation. Dure et tranchante comme le cristal de roche, elle se rendit

« **Le Lac des cygnes** », centre de table en obsidienne et verre de Mathilde Bretilot (en haut).
 « **Vibration minérale** », vase de Christian Ghion qui fait référence au sismogramme.
 « **Tourbillon** », toupie en obsidienne et argent de Roland Daraspe, orfèvre et maître d'art.



d'abord utile dans la vie quotidienne et paléolithique avant de se pavaner sur les tables royales de l'Égypte ancienne. Elle éclairait même d'une petite flamme le regard des masques mortuaires pharaoniques. Et puis elle se fit encore plus mystérieuse. Trop coûteuse, trop fragile, trop rare... En Arménie, beaucoup de coulées sont restées inexploitées jusqu'en 1991, année de l'indépendance du pays. Mais, heureusement, le savoir-faire séculaire des lapidaires ne s'est pas dissous. En 2004, Michel der Agobian a choisi de remettre en lumière l'obsidienne du mont Ararat, la seule translucide, et édité une première collection dédiée aux arts de la table, à la décoration et aux bijoux. Aujourd'hui, grâce à cette exposition, il nourrit de nouveaux desseins pour la roche ignée. « *Nous avons donné carte blanche à treize créateurs, et tous ont réalisé des projets avec l'aide d'artisans iraniens, sans toutefois tenir compte des limites de la matière et de ses contraintes, ce qui ne s'était jamais fait* », précise Pierre-Alain Challier. Dans l'esprit de chaque designer, les mots ont donc perlé comme l'eau sur la lave : ténèbres et transparences (Olivier Gagnère), onde de choc (Christian Ghion), chaos presque parfait (Jean-Baptiste Sibertin-Blanc), tourbillon (Roland Daraspe)... Décidément, la belle noire fait encore tourner les têtes !

■ PAULINE SIMONS

« Un regard d'obsidienne », Galerie Pierre-Alain Challier, 8, rue Debelleye, 75003 Paris. Du 21 janvier au 16 mars.

PHOTOS: FRED HULIBRETS, D.R.